

**Claude Desjardins**

Coordonnateur des services aux étudiants  
Cégep Montmorency

**Sylvie Rocque**

Chargée de cours  
Département des sciences de l'éducation  
Université du Québec à Montréal

Enfin ! au Québec, des hommes courageux emboîtent le pas derrière Allan Bloom et osent dénoncer haut et fort les responsables de la décadence de notre système éducatif. Nous applaudissons ces visionnaires qui pavent les routes du savoir et annoncent le temps des solutions. L'éducation aux mains de technocrates, de dépravés et de pseudo-intellectuels de gauche a été plongée au cœur de la barbarie. Nous devons rapidement ouvrir les yeux sur les conséquences de deux fléaux pour l'humanité : la *science* et la *démocratie*. Copernic et Galilée ont eu l'hérétique impudence de prétendre que la terre n'était pas au centre de l'univers ; à leur suite, des païens mal intentionnés ont profané la vision sacrée et transcendante de l'ordre établi, allant même jusqu'à un jour prétendre que l'homme et la femme étaient nés égaux et avaient les mêmes droits. Heureusement, l'école a su résister longtemps aux attaques de la décadence scientifico-égalitariste, mais les charges répétées des barbares sans âme ont finalement détruit les murailles qui protégeaient les grandes écoles, derniers bastions de la morale, de l'ordre et des grands et beaux savoirs. Les hordes sauvages ont tout envahi, tout détruit, allant même jusqu'à élire des fils de paysan, des femmes et des noirs à la tête des nobles institutions. Voilà où nous en sommes !

Parce qu'il en va de l'avenir de l'humanité, nous croyons que les tenants de

## L'école de demain sera celle d'antan

l'école d'antan devraient proposer des solutions encore plus radicales. A court terme, il faudra soumettre les milliers de professeurs au jugement d'un tribunal d'inquisition qui aura comme mandat de mesurer leurs connaissances du bien et du mal, du beau et du laid. Comme il sera difficile de remplacer tous les hérétiques, il faudra mettre en place des camps de rééducation et amener ces derniers à s'amender par des professions de foi publiques. Il faudra, parallèlement, mettre tous les livres ordinaires et corrompus à l'index, et plus particulièrement ceux qui, traitant d'éducation et de psychologie, osent prétendre qu'un enseignement individualisé aurait raison de la majorité des problèmes d'apprentissage des étudiants, sans compter tous ceux qui prônent une approche scientifique et rigoureuse aux sciences de l'éducation.

À moyen terme, il faudra s'attarder à former une nouvelle génération d'enseignants qui ne se laissera pas abuser par des discours tendancieux lui laissant croire à un quelconque droit pour tous à une éducation de qualité. Il faudra aussi s'attarder à la rééducation massive des jeunes qu'Allan Bloom qualifie de « barbares » se vautrant au son de la nouvelle musique dont les trois grands thèmes sont « (...) le sexe, la haine et une version enjôleuse et hypocrite de l'amour fraternel. De sources aussi polluées naît un courant boueux dans lequel ne peuvent nager que des monstres »<sup>1</sup>. Incapables de nobles sentiments tels l'amitié et l'amour, ces sauvages devront être soumis à des sessions intensives tenues par qui saura maîtriser les bonnes valeurs à cet égard, c'est-à-dire toute une génération abreuvée aux savoirs classiques, pour qui Platon et Aristote sont les phares guidant la moindre de leurs actions quotidiennes. Il faudra les former par la suite aux vraies valeurs qu'on réhabilitera avec force et vigueur. On devra restituer

le concept de droit de la personne dans la seule perspective acceptable, soit celle de l'inégalité naturelle.

Il faudra réaviver l'âme, si c'est encore possible, et replacer les gens et les choses aux places que leur avait assignées l'autorité suprême, le Créateur. Tous les débats touchant les problématiques engendrées par ce système décadent devront être tenus sous l'égide de grands esprits qui pourront éclairer et ramener sur la bonne voie tous ceux qui pourraient avoir l'audace de défendre les positions jugées mauvaises. Les plus récalcitrants joindront les camps de rééducation. Quant aux média, ils seront sous la surveillance étroite des nouvelles Éminences du savoir qui devront censurer toute production afin de ne pas pervertir la jeunesse formée dans les nouvelles anciennes écoles. Des brigadiers de la bonne culture veilleront partout à bien tenir la bride du peuple corrompu à l'idée des droits acquis en matière d'éducation. Sinon, que d'efforts humains et matériels consentis pour une terre inculte et non propice aux vraies valeurs et aux véritables savoirs. Une fois bien amorcé, ce courant pourra s'étendre à d'autres domaines de l'activité humaine et rétablir enfin les inégalités naturelles.

Cette perspective, somme toute, nous enchante. Depuis peu, nous cherchions à mettre à profit les vestiges d'une formation qu'on nous a chambardée à coups de révolution tranquille et de démocratisation. Nous verserons dans le commerce de bonnets d'âne, d'images nobles et classiques, d'huiles platoniciennes, de fouets, de fétiches-réussite, de reliques des bons auteurs, d'indulgences éducatives et nous rééditerons le catéchisme conformément à ce qu'il était jadis. Ce sera notre contribution à ce vaste mouvement de redressement du système éducatif. Nous ne pouvons

cependant cacher que nous espérons ainsi armer l'âme qu'on a pervertie dans les années soixante-dix.

Trêve de sarcasmes, soyons nuancés et plus sérieux face à ce grand mouvement de culture qu'on nous propose. La lecture des bons et classiques auteurs est-elle garante de la réussite de l'éducation d'une personne et peut-elle mener inévitablement sur les voies de la sagesse ? Permettez-nous d'en douter. Les pays occidentaux et civilisés sont peuplés de gens très cultivés qui s'avèrent parfois être perfides, malhonnêtes, égoïstes, violents, pervers, etc., et d'analphabètes qui sont honnêtes et très sages. Ce mouvement amoindrit à la fois culture et éducation et sous-estime ou ignore délibérément un savoir acquis en ce domaine, comme dans tous les autres d'ailleurs, à coups d'utopie et de persévérance de nombreux chercheurs préoccupés du processus d'apprentissage. Malheureusement pour nous et nos enfants, ces chercheurs deviennent rarement des vedettes et le fruit de leurs travaux demeure trop souvent dans l'ombre. Pourtant, il est tout aussi sinon plus spectaculaire d'apprendre que l'éducation n'a rien de commun avec une vague forme d'alchimie où l'intelligence naîtrait soudainement au fond d'un creuset, issue de la combinaison gagnante d'une bonne semence culturelle et d'un bon bagage génétique. Cette vision jardin de l'éducation entretient les mythes et obstrue le côté cour qui est riche de savoirs qu'il serait essentiel de mettre à contribution.

Peut-on, aujourd'hui, se contenter d'un savoir livresque, de contenus à consommer pour prétendre être éduqué ? Doit-on limiter l'éducation à l'instruction sous prétexte que les expériences pédagogiques des dernières décennies n'ont su relever adéquatement le défi du développement de l'ensemble des potentialités humaines ? Ces expériences, il faut bien le souligner, ont parfois été menées sous le couvert de l'innovation, bien que conformes, cependant, à une réalité plus que traditionnelle, ou encore menées sans rigueur scientifique. Le mouvement pendulaire est-il le seul qu'il nous soit possible d'effectuer en éducation ? Ce domaine est-il le seul qui puisse évoluer en faisant fi de l'ensemble des découvertes scientifiques permettant de reculer toujours plus les frontières du possible ? Ironie du sort, la vedette Bloom, qui

en est à son premier ouvrage sur l'éducation, a un collègue de l'université de Chicago, portant le même nom (Bloom, Benjamin S.), docteur émérite et chercheur passionné de l'éducation et de l'apprentissage depuis plus de trente ans, auteur de nombreux ouvrages et de publications qui, malheureusement, sont méconnus du grand public et parfois même des pédagogues. Curieusement, ses recherches ont permis à de nombreux chercheurs d'identifier les voies menant à une éducation de qualité pour tous, voies qui n'ont rien à voir avec la solution simpliste de l'âme et ne bifurquent en aucun cas vers ces pratiques périmées qu'on nous propose comme solution à grand renfort de publicité.

« Le cerveau est modifiable par l'usage. Ce qu'implique cette découverte est aussi important, aussi révolutionnaire que la formulation de  $e = mc^2$  par Einstein. Les traditions restent dans l'ornière fataliste de la certitude qu'un individu donné a des capacités finies. Si le cerveau peut se modifier, il faut tout reprendre à zéro »<sup>2</sup>. Les découvertes d'Einstein ont fait rigoler plus d'un de ses collègues, car, en suivant son raisonnement farfelu, l'univers comportait des trous... noirs, idée insensée et loufoque, voire même hérétique ! Cependant, un changement de paradigme a eu lieu et la physique a pu ainsi progresser. Il en va de même en éducation et la lecture attentive d'auteurs-clés dans le domaine (Benjamin Bloom, Kolhberg, Cros, Bégin, Legendre, etc.) permet de croire que beaucoup reste à faire et que point n'est besoin de sacrifier les finalités actuelles pour une éducation de qualité pour la totalité des éduqués. Bien sûr, ces auteurs ne sont pas des vedettes qu'on présente à la une des journaux ; l'ensemble des solutions qu'ils préconisent sont exigeantes et n'ont rien à voir avec une quelconque recette-miracle à succès garanti. Ces solutions nécessitent une réflexion et une refonte en profondeur de nos pratiques afin d'utiliser tout le potentiel d'innovations scientifiques, pédagogiques et autres. Évidemment, une démarche en ce sens nécessiterait une mobilisation et une responsabilisation de tous les intervenants en ce domaine et accorderait une importance démesurée à la science identifiée par Allan Bloom comme étant responsable de l'actuelle décadence. Dans cette optique, la vague d'antan peut certes apparaître séduisante à tous les nostalgiques d'une épo-

que révolue ; pourtant, en éducation comme ailleurs, la réalité n'est plus aussi simple qu'elle l'était : la science a eu raison de nombreux mythes et préjugés. Les désordres mentaux ne sont plus la manifestation d'une quelconque possession satanique, la maladie n'est plus une fatalité à supporter pour un salut éventuel ou un sinistre lot accompagnant la pauvreté, les bébés ne poussent plus dans les choux... mais dans les éprouvettes, l'aéronautique n'est plus réservée aux dieux et aux anges et la réussite scolaire n'est plus le fait des bien-nantis, héritiers d'un bon patrimoine culturel et génétique, même si l'on aimerait bien le faire croire.

Le discours d'Allan Bloom et de ses acolytes ne peut que rallier les partisans de l'école privée où la réussite scolaire se transmet de la même façon que le nom et la fortune, assurant ainsi à une caste de privilégiés connaissance, pouvoir et richesse. « (...) Harvard, Yale et Princeton ne sont plus ce qu'étaient ces universités : les ultimes refuges du sentiment aristocratique au sein de la démocratie. Les différenciations fondées sur l'ancienneté de la famille ou celle de la richesse ont disparu. (...) Et peu à peu, les plus cotées d'entre elles cessèrent de marquer leur préférence pour les enfants de leurs anciens élèves. (...) Tous les étudiants sont ce que j'appellerai des « méritocrates » égalitaires : je veux dire par là qu'ils croient qu'on devrait accorder à tout individu la possibilité de développer ses talents particuliers - et inégaux - sans référence à sa race, à son sexe, à sa religion, à sa famille, à sa fortune ou à son origine nationale. C'est là l'unique forme de justice qu'ils connaissent et ils ne peuvent même pas imaginer qu'il puisse exister des arguments solides en faveur de l'aristocratie ou de la monarchie. C'étaient là d'inexplicables folies du passé »<sup>3</sup>.

Il serait insensé de croire que ces bonnes et nobles âmes n'ont pas lu les grands et bons pédagogues. Que camoufle alors ce discours vertueux ? Ne sert-il qu'à masquer un profond désarroi face au défi gigantesque à relever en éducation ou sert-il à faire porter le débat sur de faux problèmes ? Si l'on doit remettre en cause les finalités qui ont initié les grands bouleversements éducatifs des années soixante, si l'on doit annoncer à tous qu'ils doivent, d'ores et déjà, renoncer à ce droit d'apprendre que

l'on disait pourtant inaliénable, qu'on l'affiche honnêtement ! C'est dans l'arène politique qu'il faudra alors débattre de la question.

« Il était une fois une hérésie qui portait le nom de démocratisation... » entonnèrent gaiement les nostalgiques sur le chemin de leur croisade ! « N'ayons crainte d'une quelconque opposition, le peuple est trop bête et n'a qu'une âme désarmée », clamait le chef de ligne ! ❏

---

#### RÉFÉRENCES

1. BLOOM, A., *L'âme désarmée*, Montréal, Guérin, 1988, p. 82.
2. FERGUSON, M., *La révolution du cerveau*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, p. 258.
3. BLOOM, A., *Ibid.*, p. 98 et 99.